

Avant-propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **2 (1924-1928)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Parahéliotropisme

*Exposé critique général et recherches spéciales sur
le Robinier faux-acacia*

PAR

Suzanne MEYLAN

AVANT-PROPOS

Relativement à l'étude de
la nature, aucun objet quel-
conque n'est à dédaigner.

(LAMARCK, Phil. zool.)

Ces recherches sont une contribution à l'étude des mouvements que l'insolation provoque chez les plantes à feuilles mobiles. Remarqués déjà des naturalistes anciens, décrits et soumis à l'expérimentation par les savants — BONNET, par exemple, — qui, au XVIII^e siècle, ouvraient la voie à la physiologie végétale moderne, aujourd'hui d'observation banale, ces mouvements n'en demeurent pas moins, sous plus d'un rapport, énigmatiques. Parmi les réactions motrices des plantes, il n'en est pas de plus anciennement connues, mais aussi il en est peu qui le soient plus mal.

En 1858, PLANCHON (75) exprimait à la Société botanique de France son étonnement de ce qu'un phénomène aussi curieux que la « sieste » à laquelle les plantes sommeillantes s'abandonnent sous l'influence des rayons solaires intéressât si peu les physiologistes. Vingt ans plus tard, en note de la traduction qu'il donnait de l'ouvrage de DARWIN, *The power of movement in plants*, HECKEL (23, p. 449) s'étonnait à son tour du peu de place qu'y occupe la description de ce phénomène. Depuis lors, il n'a paru, que nous sachions, aucun travail où il ait été étudié pour lui-même et dans sa généra-

lité. Les brèves remarques que PFEFFER (72) et DARWIN (23) lui ont consacrées dans leurs ouvrages contemporains, par ailleurs riches de suggestions, n'ont pas éveillé la curiosité des chercheurs. En revanche, les affinités qu'ont avec la nyctinastie d'une part, le phototropisme d'autre part, les mouvements en question — affinités qui expliquent la double désignation de sommeil diurne et de parahéliotropisme — ont conduit de nombreux auteurs à aborder incidemment ce sujet; mais ils l'ont fait sur la base d'observations incomplètes et le plus souvent sans se préoccuper des idées d'autrui. Aussi leurs opinions sont-elles disparates et contradictoires. Nous croyons, et nous espérons montrer par les questions soulevées au cours de ce travail, qu'il n'est pas indifférent, pour l'avancement de problèmes connexes qui fixent aujourd'hui l'attention des spécialistes, que cette lacune signalée de longue date subsiste, ou qu'elle disparaisse.

Si pour la combler des observations étendues, plus précises que celles dont on s'est trop longtemps satisfait, sont nécessaires, il ne l'est pas moins, pensons-nous, de confronter les opinions si divergentes des auteurs qu'on ne trouve rassemblées nulle part. C'est pourquoi nous introduisons ces recherches spéciales par un exposé complet du problème général auquel elles se rattachent. L'étude que nous faisons de la bibliographie nous a paru d'autant moins superflue qu'on publie en français fort peu de travaux sur ces questions; et encore témoignent-ils d'une information par trop insuffisante des résultats acquis, au cours d'un demi-siècle, dans ce domaine, intéressant entre tous, de la physiologie végétale (cf. 24; 33).

De cette étude, tout un programme de recherches se dégage, dont nous nous sommes proposé une partie très restreinte. Quiconque a suivi le progrès depuis vingt ans de nos connaissances, en ce qui concerne les mouvements des plantes, conviendra que l'étude approfondie d'espèces choisies y a contribué davantage que l'observation comparative, souvent superficielle. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir nos recherches limitées à une seule espèce, d'ailleurs représentative d'un groupe nombreux, et que plusieurs avantages, parmi lesquels celui d'avoir été beaucoup étudiée jusqu'ici n'est pas le moindre, désignent plus spécialement au choix.

Notre sujet même ainsi limité, la brièveté de la saison pendant laquelle le robinier se prête aux observations — c'est

là un sérieux inconvénient de l'espèce choisie — et certaines difficultés d'ordre technique ne nous ont pas permis de l'épuiser : aussi ne pouvons-nous donner qu'une solution approximative des questions que nous nous proposons de résoudre. Peut-être les résultats obtenus engageront-ils quelque physiologiste à poursuivre cette étude avec des moyens perfectionnés.

*

* *

A M. le professeur A. MAILLEFER, pour les encouragements qu'il m'a donnés et l'intérêt avec lequel il a suivi ces recherches entreprises sous sa direction ; à M. le professeur E. WILCZEK, directeur du laboratoire de botanique, dont j'ai eu le privilège d'être l'assistante ; à M. le professeur A. PERRIER, directeur du laboratoire de physique, dont les conseils m'ont été précieux et à la grande obligeance de qui je dois d'avoir pu adopter des méthodes de travail pour lesquelles nos laboratoires de biologie ne sont pas encore outillés ; à M. J. BRIQUET, directeur du Conservatoire botanique de Genève, qui a fort aimablement facilité mes recherches bibliographiques, je tiens à exprimer ici ma profonde gratitude.
